

Que peut-on savoir sur le sexe ? Le livre de **Gisèle Chaboudez**

Encore !
Encore, le sexe !

Au moment de la parution des *Trois Essais*, on a pu entendre qu'il s'agissait d'« un procédé immoral », d'hypothèses qui ne relèvent pas de la science mais « de la police », etc. Ce scandale est, semble-t-il, largement dépassé. Devons-nous croire que la résistance aux thèses de Freud se soit amenuisée aujourd'hui ? Elles ont pu sembler largement admises tout un temps dans le grand public des années 1960 à 1980, et tout à fait partagées dans la communauté analytique. Mais avons-nous pris la mesure de ce que Freud avait ouvert par là, et aujourd'hui n'y a-t-il pas toujours une tendance à édulcorer cette avancée, d'autant qu'avec les nouvelles psychologies elles disparaissent. Ainsi dans la communauté analytique, en confondant la sexualité infantile – dont Freud pouvait dire que la sexualité est infantile de l'enfant à l'adulte, il parlait de l'infantilisme de la sexualité – avec la sexualité de l'enfant comme on peut le lire sous la plume de nombreux auteurs, voire au nom du rapprochement tardif chez Freud de la libido avec l'Eros platonicien, n'assiste-t-on pas à une édulcoration du tranchant du sexe, déjà évoqué par quelqu'un comme André Green.

La psychanalyse repose sur deux piliers distincts jusque dans leur vocabulaire, remarquait Octave Mannoni. L'un, *L'Interprétation du rêve*, traite des représentations, du signifiant qui surdéterminent le sujet ; l'autre, les *Trois essais*, de l'objet et de la libido. Il y a bien quelque chose dans la sexualité qui résiste au savoir, ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut rien en savoir.

Alors, *Que peut-on savoir sur le sexe ?* Le livre de Gisèle Chaboudez est, me semble-t-il, un ouvrage décisif sur cette question, c'est-à-dire qui éclaire, qui tranche sur ces questions en suspens.

Décisif parce que certes c'est une relecture précise et subtile de Freud et de Lacan, en s'attachant à l'ensemble de leurs trajets, sans privilégier un moment ou un autre. Mais c'est plus qu'une lecture de grande qualité, c'est un texte qui relève dans l'enseignement de Lacan, en les réarticulant, des propositions méconnues, oubliées, avec lesquelles s'éclairent des pans entiers de cet enseignement, souvent recouvert par des ritournelles qui font consensus mais qui en masquent l'enjeu. C'est donc l'extraction de ce qu'on peut savoir sur le sexe avec Freud et avec Lacan, et au-delà même de Lacan, en formulant des propositions conséquentes à partir de son enseignement.

Ainsi en donnant au « roc biologique » de Freud sa place décisive et fondamentale, sa portée, trop souvent oubliée derrière les énumérations des impasses de l'analyse pour l'homme et pour la femme, l'accent est déplacé vers le réel du corps et même vers l'organisme – détumescence, phase réfractaire, etc. D'où un lien renouvelé et très actuel avec la biologie, enjeu freudien, à côté de ce qui s'élabore petit à petit avec les travaux sur le cerveau, je pense à Ansermet et Magistretti, à Dimitriadis, etc. Ce n'est donc pas sans conséquences sur ce nouage entre corps et langage, ce qui a été l'enjeu pour Freud avec la libido, puis pour Lacan avec la jouissance à partir de ces deux piliers *apparemment* distincts sur quoi est fondée la psychanalyse.

Décisive parce que si le « roc biologique » n'est pas une impasse de Freud mais s'il est de structure, Gisèle Chaboudez peut alors proposer une relecture de la loi sexuelle – certes comme « effet du langage sur le corps », proposition connue – mais à quoi elle ajoute – moins évident – « effet du corps sur le langage », à savoir la fonction du langage pour traiter la béance du rapport sexuel, qui est réelle, pas seulement parce que non symbolisable mais non inscriptible parce que

réelle. Les conséquences pour une articulation aux sciences contemporaines sont très importantes, comme je l'ai déjà dit.

Du coup, une reprise des lois sexuelles avec l'idée d'une action réciproque entre culture avec ses variables historiques, et structure. De là, une magistrale reprise de la création de la femme à partir de la côte d'Adam qui fait de l'union sexuelle une union de « l'homme avec une part de lui-même retrouvée ». À ce niveau, les sexes sont complémentaires au titre d'un seul désir. C'est le fondement des mythes sexuels de l'Occident, mythe dont la fonction, pour Lacan, est de loger la vérité. Ces mythes sont ici déconstruits et j'ai déjà pu le dire – sans accent militant – mais d'une façon rigoureuse et quasi scientifique. Du coup, on saisit que l'enjeu de la répudiation de la chair dans le christianisme a comme conséquence le discours sur l'amour.

Décisive encore car c'est à une véritable réinterprétation du tableau de la sexuation de Lacan que conduit cette approche de la contingence des lois sexuelles dont Lacan a pu dire qu'elles étaient « en voie de révision ». L'accent est mis sur l'effet dans la culture de l'écriture de ce côté femme jusqu'ici occulté, y compris dans le mouvement psychanalytique. Pourtant, Thomas Laqueur a pu situer Freud comme l'inventeur de la jouissance vaginale. On notera d'ailleurs la découverte incroyablement tardive de l'innervation du vagin jusqu'il y a peu complètement ignorée.

Décisive parce que Gisèle Chaboudez peut montrer qu'au lieu de répéter comme une antienne qu'il n'y a pas de rapport sexuel, il peut exister un rapport du fait de l'existence de cette jouissance supplémentaire, féminine, avec l'amour comme suppléance, si l'homme supporte la castration, supporte d'être un peu « femme » disait Lacan. D'où un choix singulier mais aussi un choix de culture : soit l'extinction de la jouissance phallique qui n'appartient pas qu'aux hommes, ce qu'on observe de plus en plus ; soit la rencontre amoureuse qui noue deux désirs avec l'amour comme suppléance – un « nouvel amour ». Enjeu très contemporain dans un monde où, souligne Gisèle Chaboudez, « l'amour supplée à l'alliance ».

Décisive encore car – fait rare et même quasiment absent des travaux psychanalytiques – l'accent mis sur la façon dont l'histoire, les événements de la culture offrent à la psychanalyse des perspectives nouvelles d'interprétation du lien social et de son évolution, comme je viens de le mentionner, mais aussi comment l'existence de la psychanalyse dans la culture produit des effets dans celle-ci.

L'ouvrage montre bien comment nous avançons – ou non – avec notre « je n'en veux rien savoir ».

Alors, *Que peut-on savoir sur le sexe ?* J'ajouterai : près de quarante ans après que Lacan se soit tu, car nous n'en sommes plus aux années 1970/80, ce livre actualise, propose, tire les conséquences de la fonction si particulière que la psychanalyse occupe dans notre monde.

Alors, *Que peut-on savoir sur le sexe ?* Beaucoup plus ou autrement qu'on ne le pense généralement, car cet ouvrage déplace nos certitudes.

En effet, on croyait tout savoir sur le sexe avec Freud, puis avec Lacan. Eh bien, lisez ce livre pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, ceux qui l'ont déjà lu partagent mon point de vue j'en suis sûr, parce qu'avec ce livre, certes, vous ne saurez pas tout, mais vous en saurez plus – je ne cache pas mon enthousiasme – et particulièrement sur les enjeux d'aujourd'hui.

Alain Vanier